

Reconnaître et gérer les séductions dans l'Église

**par Étienne
LHERMENAULT,**
*directeur de l'Institut
biblique de Nogent,
ancien président
du CNEF*

Invité à animer un atelier lors du dernier Séminaire Évangile 21 à Genève (27 au 31 mai 2018), le directeur de l'Institut livre ici le texte de son intervention légèrement adapté. Il en avait livré un extrait dans son billet du mois de juin (Cahiers de l'IBN, n° 180).

... l'Esprit déclare clairement que, dans les derniers temps, plusieurs se détourneront de la foi parce qu'ils s'attacheront à des esprits trompeurs et à des enseignements inspirés par des démons (1 Timothée 4,1-6).

Dès les débuts de l'ère chrétienne, les Églises ont dû faire face à diverses tentations ou séductions : immoralité et spiritualité désordonnée à Corinthe, retour aux œuvres de la Loi chez les Galates, soumission à des commandements humains à Colosses, laxisme à l'égard de Jézabel la prophétesse à Thyatire, suffisance à Laodicée... La liste est longue et met en lumière la fragilité du peuple de Dieu et la multiplicité des assauts qu'il subit.

L'histoire de l'Église confirme amplement cette réalité et les Églises du XXI^e siècle ne font pas exception. Nous essaierons, à l'aide d'enquêtes récentes, de comprendre ce qui se joue et comment aider nos communautés à rester fidèles au Seigneur et à sa Parole.

De quelques séductions contemporaines

La recomposition du protestantisme sous l'effet de la croissance des évangéliques suscite curiosité et intérêt chez les sociologues et les journalistes dans notre pays. Nous disposons ainsi aujourd'hui

d'enquêtes et d'analyses qui nous permettent d'objectiver la distance entre l'idéal affiché et la réalité vécue de cette famille du protestantisme dont nous nous réclamons. Voici celles auquel cet article fait référence.

- **Enquête IFOP de juillet 2010** pour *Réforme*, la Fédération Protestante de France, *la Croix* et l'Institut Européen en Sciences des Religions auprès des protestants¹ et des pasteurs² à l'occasion du colloque : les protestants en France, une famille recomposée.
- **Enquête IFOP de juillet 2012** pour les Associations Familiales Protestantes (AFP) auprès des protestants³ à l'occasion de l'Assemblée générale des AFP.
- **Enquête IPSOS Public Affairs d'octobre 2017** pour *Réforme* et la Fédération Protestante de France auprès des protestants⁴ à l'occasion de « Protestants en Fête » à Strasbourg en octobre 2017.

NB : ces enquêtes sur le protestantisme comportent toutes une ou plusieurs sous-catégories permettant d'avoir des chiffres précis sur les croyances et pratiques des évangéliques au sein de l'ensemble protestant. C'est évidemment à eux que nous faisons référence.

Consumérisme religieux

D'habitude, vous allez à un office religieux...	2017	2012
• Praticant régulier (une à plusieurs fois par semaine)	53 %	55 %
• Praticant occasionnel (une à deux fois par mois ou de temps en temps)	17 %	25 %
• Non-praticant (aux grandes occasions ou jamais)	30 %	20 %

¹ Échantillon de 705 personnes selon la méthode des quotas issus d'un cumul d'enquêtes IFOP réalisées auprès de près de 100 000 personnes ces dernières années et au sein desquelles un sous échantillon de 3 000 protestants a été isolé.

² Réponses de 750 pasteurs affiliés à la Fédération Protestante de France.

³ Échantillon de 770 personnes se déclarant de sensibilité protestante extrait d'un échantillon de 37 743 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus (méthode des quotas).

⁴ Échantillon de 500 personnes âgées de 15 ans et plus se déclarant de confession protestante ou évangélique. Comparaison avec un échantillon de 1 000 personnes représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

De ce premier tableau, on peut tirer quelques enseignements utiles sur la pratique religieuse. Voici les faits :

- La fréquentation de la communauté chrétienne tend à s'effriter sérieusement (70 % de pratiquants réguliers ou occasionnels en 2017 contre 80 % en 2012). Le chiffre est d'autant plus significatif que la question de 2017 est plus large (vous allez à un office religieux... en 2017, vous rendez-vous au culte... en 2012).
- Il existe donc une catégorie significative d'évangéliques qui ne sont pas ou pratiquement pas pratiquants.
- Et cette catégorie augmente de façon significative ces dernières années (de 20 % en 2012 à 30 % en 2017).

Chez vous, lisez-vous la Bible...	2017	2010
• Régulièrement (au moins 1 fois par semaine à plusieurs fois par mois)	53 %	78 %
• Rarement (au moins 1 fois par mois à quelques fois par an)	11 %	7 %
• Très rarement ou jamais (plus rarement ou jamais)	36 %	15 %

- Corrélativement la pratique personnelle de lecture de la Bible perd sensiblement du terrain. En 7 ans, la lecture assez régulière de la Bible (une fois par semaine ou plusieurs fois par mois !) perd beaucoup de terrain : - 15 pts ! Et la catégorie de ceux qui ne la lisent pas ou quasiment jamais progresse de 21 pts !

Vous arrive-t-il de prier...	2010
• Quotidiennement	80 %
• Quelques fois par mois	9 %
• Au moins une fois par mois	1 %
• Quelques fois par an	3 %
• Plus rarement ou jamais	7 %

- Nous ne pouvons pas dire grand-chose de la pratique de la prière puisque les enquêtes de 2012 et 2017 n'ont pas posé la question. Ce que l'on peut dire, c'est que le niveau de pratique est plus élevé qu'avec la lecture de la Bible (89 % une fois par semaine ou quelques fois par mois contre 78 % pour la lecture de la Bible).

Et voici **les commentaires** :

- La croissance du monde évangélique s’accompagne assez naturellement d’une **perte de militantisme** même si c’est contradictoire avec l’organisation de nos Églises et leur conception de la pratique. On peut toutefois se demander si ce n’est pas le signe d’une **incapacité, au moins partielle, à transmettre à la génération suivante la foi et le feu pour l’Évangile et pour l’Église**. Il semblerait que les enfants de parents évangéliques se disent volontiers proches de la foi évangélique sans en partager les conséquences pratiques. Si c’est exact, c’est l’indice probablement d’une prédication moins incisive sur la nécessité de la conversion.
- Cela semble aussi indiquer que **l’évolution numérique du monde évangélique est à prendre avec un certain recul**. Elle est certes réjouissante, mais moins qu’il y paraît. La multiplication des grandes Églises alimente probablement pour une part ce phénomène.
- La faible pratique de la lecture de la Bible est assez cohérente avec le niveau de fréquentation des offices religieux.
- Toutefois, cette faible pratique signale qu’une partie grandissante de ceux qui fréquentent nos réunions ne lit jamais ou quasiment jamais la Bible (en 2010, 85 % disent lire la Bible pour 80 % de pratiquants à comparer avec 64 % qui lisent la Bible pour 70 % qui sont pratiquants en 2017). En d’autres termes, **l’illettrisme biblique gagne du terrain**, ce que nous observons avec les étudiants qui viennent se former à l’Institut.

On peut tenter deux ou trois explications :

- Les évangéliques, comme leurs contemporains, perdent l’habitude et le goût de la lecture même si c’est dans une moindre mesure.
- La modification du style de culte de nos Églises, plus axé sur la louange que sur la lecture de la Bible et la prédication, contribue probablement à la diminution de la pratique personnelle régulière de la lecture de la Bible.
- L’accélération du rythme de vie quotidien affecte la piété des évangéliques dans des proportions probablement plus importantes qu’ils n’en ont conscience.

Nous pouvons conclure provisoirement qu’il semble y avoir là les indices d’un glissement insensible qui est fait de grandes disparités. D’un côté, un évangélisme militant qui veut remettre la Bible

à l'honneur mais reste minoritaire. De l'autre, un évangélisme traditionnel qui se repose sur ses lauriers et ne voit pas les changements profonds qui sont à l'œuvre en son sein (les confessions de foi et le discours global n'ont pas changé). Et enfin un évangélisme superficiel qui met en avant les sentiments, le bien-être et l'expérience et ouvre peu la Bible ou s'en sert de façon contestable.

Tout cela ressemble fort à la description du consumérisme religieux admirablement décrit par Rob Dreher dans son livre *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus. Le pari bénédictin* (Artège, 2017, p. 33s) :

Beaucoup de nos églises deviendront demain des lieux tiédés par un sécularisme rampant au point que le « christianisme » qu'on y prêchera aura perdu tout pouvoir et toute vitalité. Le phénomène est déjà largement répandu. En 2005, les sociologues Christian Smith et Melinda Lundquist Denton ont examiné les croyances religieuses et spirituelles des adolescents américains, toutes catégories confondues. Dans la plupart des cas, ils ont découvert que les jeunes adhéraient à une pseudo-religion molle, que les chercheurs ont appelée un « **déisme éthico-thérapeutique** » (DET).

Cinq principes constituent le DET :

- 1) Il existe un Dieu, qui a créé le monde, le régit et veille sur les hommes ici-bas.
- 2) Dieu attend des hommes qu'ils soient bons, gentils et justes les uns envers les autres, comme il est dit dans la Bible et dans la plupart des religions.
- 3) **Le premier but de la vie est d'être heureux et de se sentir en paix avec soi-même.**
- 4) Il n'est pas besoin que Dieu intervienne beaucoup dans la vie, sinon lorsqu'on a besoin de lui pour résoudre un problème.
- 5) Les bons vont au paradis après la mort.

Et il ajoute :

Cette croyance serait particulièrement répandue chez les jeunes catholiques et protestants non-évangéliques. Les résultats étaient sensiblement meilleurs chez les jeunes évangéliques, quoique fort éloignés encore de l'orthodoxie biblique. À en croire Smith et Denton, le DET gagne du terrain dans les Églises existantes, détruisant le christianisme de l'intérieur pour le remplacer par un pseudo-christianisme « qui entretient avec la véritable tradition chrétienne historique un rapport très lointain. »...

Quoique chrétien en surface, le DET est la religion naturelle d'une culture qui révère le Moi et le confort matériel.

Relativisme théologique et éthique

Ce qui vient confirmer le consumérisme, c'est le relativisme théologique et éthique qui gagne du terrain au sein de l'évangélisme.

À propos de l'euthanasie, de l'homosexualité, de la PMA et de la GPA⁵	2017	2012
• Dans certaines circonstances, chacun devrait pouvoir choisir le moment de sa mort	54 %	61 % ⁶
• L'ouverture du droit au mariage aux couples homosexuels est une bonne chose	39 %	23 % ⁷
• Les couples homosexuels devraient pouvoir être bénis par les Églises	32 %	14 %
• La PMA devrait être étendue aux couples de femmes homosexuelles	33 %	-
• La GPA devrait être autorisée en France	35 %	-

Voici les faits :

- À toutes les questions, des évangéliques en proportion significative disent qu'ils sont tout à fait ou plutôt d'accord avec des positionnements éthiques qui n'ont pas l'appui de l'Écriture.
- Chaque fois que la comparaison est possible, l'évolution est nette entre 2012 et 2017 sauf pour l'euthanasie.
- Concernant la question de l'ouverture du mariage aux couples homosexuels, l'évolution est spectaculaire. Or que s'est-il passé entre 2012 et 2017 ? La loi Taubira dite du « mariage pour tous » est entrée en vigueur.

⁵ Question posée : « Voici une liste de phrases. Pour chacune d'elles, pouvez-vous me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout ? »

⁶ Question posée : « Certaines personnes souffrant de maladies insupportables et incurables demandent parfois aux médecins une euthanasie, c'est-à-dire qu'on mette fin à leur vie, sans souffrance. Selon vous, la loi française devrait-elle autoriser les médecins à mettre fin, sans souffrance, à la vie de ces personnes atteintes de maladies insupportables et incurables si elles le demandent ? »

⁷ Question posée : « Vous personnellement, pensez-vous que les couples homosexuels, hommes ou femmes, devraient avoir le droit en France de se marier ? ».

- Un rapprochement est possible entre les réponses positives à ces questions et le taux d'évangéliques non-pratiquants (30 %).

Voici quelques commentaires :

- Il est probable qu'il n'y a pas complète adéquation entre l'absence de pratique et les choix éthiques éloignés de ce qu'enseigne l'Écriture. En effet, il me semble discerner dans mes déplacements qu'une partie au moins des évangéliques pratiquants sont gagnés par les mœurs ambiantes.
- La **porosité aux mœurs ambiantes**, surtout quand elles finissent par s'inscrire dans la loi est spectaculaire.
- **L'absence de repères** sur des sujets aussi graves que l'euthanasie est préoccupante.
- Plusieurs facteurs pourraient expliquer cette évolution : les questions éthiques sont de plus en plus complexes et **peu de personnes, y compris de pasteurs, sont prêts à fournir l'effort nécessaire pour aborder sérieusement ces questions** ; le souci d'une certaine respectabilité sociale incite de trop nombreux pasteurs ou responsables à éviter les sujets controversés (autocensure le plus souvent) ; un certain relativisme théologique (mise en cause de la substitution pénale ou de l'historicité de certains récits bibliques) nourrit une certaine élasticité en matière de position éthique. À titre d'illustration, l'épisode de *Protestants en fête* à Strasbourg fin octobre 2017 a été significatif. Les évangéliques impliqués dans l'organisation de la manifestation ne semblent pas avoir vu le caractère problématique d'un culte dit inclusif et de la présence d'associations et orateurs protestants qui militaient en faveur des droits LGBTI. Et certains leaders évangéliques auraient largement préféré que le CNEF ferme les yeux sur ce qui s'apparente à mon sens à de la fausse prophétie (dire au nom de Dieu que tout comportement sexuel est acceptable).

Militances idolâtres

Il existe aussi au sein du protestantisme évangélique des militances qui, toutes légitimes qu'elles soient, peuvent devenir subrepticement idolâtres. C'est le cas **chaque fois qu'une cause se substitue à l'adoration due à Dieu seul**. Ainsi quand l'action sociale prend le pas sur le culte dominical ou l'écologie, sur le message de l'Évangile,

l'Église trahit la mission qui lui incombe. Il en est de même lorsque c'est l'homme et ses besoins seulement qui sont au centre de nos méthodes, de notre relation d'aide ou de nos réunions au point que la Parole de Dieu est reléguée au rôle d'accessoire décoratif ou de simple faire-valoir de notre point de vue. Enfin, il y a danger pour la santé de l'Église et l'intégrité du message quand nous croyons et faisons croire que l'homme peut, par son seul vote ou ses protestations, transformer le monde dans lequel il se trouve.

Au cœur du problème, le scandale de la croix

À mon sens ce qui fait problème pour de nombreux chrétiens, et parmi eux un certain nombre d'évangéliques, c'est la grâce de Dieu parce qu'elle passe par un scandale, celui de la croix. Parlant d'elle, Paul dit aux Corinthiens qu'elle est, je cite, « **une cause de rejet (scandale) pour les Juifs et une folie pour les Grecs** ». Plusieurs fois dans ce même passage il est question de folie : « La prédication de la mort de Christ sur une croix est une folie aux yeux de ceux qui se perdent » (v. 18a), « Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient, par un message qui annonce une folie » (v. 21b), « Car la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes » (v. 25b). Nous voudrions tant, après avoir été injustement caricaturés et la plupart du temps ignorés, accéder à une notabilité médiatique et politique que la fidélité à l'Évangile ne permet guère. Certes, nous devons nous efforcer de parler un langage compréhensible par nos contemporains et ne pas inutilement braquer l'opinion par des prises de position maladroites et intempestives. Mais nous ne pourrons et ne devons jamais pour cela atténuer le scandale et la folie de la croix. Mais que veut dire exactement l'Écriture à ce propos ? Au moins trois choses :

La croix renverse toutes les valeurs humaines

Juifs et Païens recherchent de façon différente une chose identique, un salut qui fera leur gloire. La gloire de leur religion et de leur nation pour les premiers, les Juifs. Pour cela, ils attendent un Messie puissant qui chassera l'envahisseur romain et redorera le blason d'Israël. La gloire de leur sagesse pour les seconds, les Païens. Pour cela, ils attendent un sauveur qui les éblouira par ses discours et sera le miroir rassurant de leur propre intelligence. Et que trouvent-ils à la croix ? Un puissant démenti à leurs folles prétentions. Le Fils de Dieu, Dieu lui-même, qui s'humilie jusqu'à la mort et dénonce ainsi l'aveuglement pécheur, l'orgueil de ses compatriotes. L'incompré-

hensible amour de Dieu qui met en lumière les limites de l'intelligence des Grecs. Ainsi s'incliner devant la croix du Christ, c'est pour eux, comme pour nous, forcément reconnaître tout à la fois notre complet égarement et notre totale indignité pour mériter notre salut.

Malheureusement, plutôt que d'abdiquer devant la croix, beaucoup préfèrent rejeter sur Dieu la folie qui les habite.

L'annonce de l'Évangile divise

Si la croix renverse bien toutes les valeurs, alors l'annonce de l'Évangile forcément divise, et de façon dramatique. N'est-il pas redoutable de lire que la prédication de la croix opère un tri en étant folie aux yeux de ceux qui se perdent, mais puissance de Dieu pour ceux qui sont sauvés (v. 18) ? Si vous voulez prêcher le Christ crucifié – notez au passage qu'il ne s'agit pas d'une option puisque Paul s'écrie plus loin « malheur à moi si je n'évangélise » (9,16) – alors accompagnez ce ministère d'une ardente intercession, enracinez vos messages dans l'Écriture – nous y reviendrons – et faites preuve de professionnalisme et de créativité dans la communication, mais ne croyez jamais que vous échapperez à l'opposition, et parfois même au sein de la communauté dont vous aurez la charge.

Beaucoup trop d'Églises ont perdu de vue qu'il n'y avait pas de position médiane, soit elles annoncent l'Évangile au monde au risque de l'opposition et elles vivent, soit elles maintiennent le confort de leur position et elles meurent dans une trompeuse tranquillité ! Vous connaissez la parole désabusée de ce pasteur à un collègue qui lui demande :

- Est-ce que tes fidèles s'attendent à quelque chose quand ils viennent au culte ?
- Oui, ils s'attendent à ce que la réunion soit terminée avant midi !⁸

Le peuple de Dieu fait partie des choses folles du monde

La composition même du peuple de Dieu au bénéfice de l'œuvre de la croix participe à cette folie du salut. Nous pouvons reprendre les mots de l'apôtre et dire qu'effectivement, « On ne trouve parmi [n]ous que peu de sages selon les critères humains, peu de personnalités influentes, peu de membres de la haute société ! » (v. 26). Il nous arrive pourtant, surtout quand nos Églises deviennent plus visibles

⁸ Carmelo Scozzari, *Et si on riait un peu... plus dans l'Église !?*, p. 65.

comme c'est le cas actuellement en France, de rêver d'avoir une influence plus décisive sur la société et de compter dans nos rangs plus de puissants. Les rêves ne sont pas interdits, mais l'histoire de l'Église nous apprend que, quand cette dernière a eu pignon sur rue, elle n'a pas changé le monde mais elle a fait entrer le monde en son sein. C'est pourquoi de très nombreuses familles du monde évangélique ont inscrit comme un principe dans leurs textes fondamentaux qu'elles se voulaient résolument séparées de l'État. J'ai pour ma part la conviction que nos Églises ont un rôle prophétique à jouer et doivent pour cela rester libres à l'égard des autorités civiles et politiques.

Je tire de ce triple constat que nous ne devons pas nous tromper d'objectif dans notre volonté juste d'annoncer l'Évangile et d'implanter des Églises, ce que nous visons c'est bien le salut des hommes et des femmes de notre génération, pas le succès de nos entreprises. Le nombre d'adeptes n'est pas en soi une garantie de vérité et nous voyons se déployer autour de nous des communautés importantes qui attirent par un Évangile frelaté, celui de la prospérité et de l'épanouissement, qui a peu à voir avec la prédication du Christ en croix.

Seule solution, le retour à l'Écriture

Dans le même passage aux Corinthiens, Paul insiste ici sur le rôle décisif de la prédication dans l'annonce de l'Évangile :

... le monde n'a pas reconnu Dieu par le moyen de la sagesse. C'est pourquoi Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient, par un message qui annonce une folie (par la folie de la prédication, BC), v. 21.

Paul insiste ici sur le rôle décisif de la prédication dans l'annonce de l'Évangile et ce n'est pas la seule fois dans ses épîtres puisqu'il dit aux Romains : « Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ? » (Rm 10,14b, BC).

La prédication n'est pas un rite auquel on sacrifierait par tradition, mais l'**annonce d'une Parole qui ne vient pas d'abord du prédicateur mais de Dieu**. Et cette Parole de Dieu, c'est la Bible inspirée et préservée par l'Esprit, puis transmise à travers les siècles par la communauté des croyants qui nous a précédés et enfin rendue claire pour le croyant par l'illumination du Saint-Esprit. Notre conviction, c'est que Dieu a choisi d'agir dans le cœur des hommes par la Parole et par l'Esprit, ce dernier se saisissant de la Révélation écrite pour convaincre les hommes et les femmes de péché, de justice et de

jugement. Prêcher revient donc, dans la soumission à l'Esprit de Dieu et en comptant sur son intervention, à expliquer au peuple de Dieu la Parole de Dieu et non à dire ce qui nous passe par la tête ou à nous mettre en scène.

J'ai la conviction qu'en la matière nous avons d'immenses progrès à faire pour combattre selon les règles fixées par Dieu lui-même. Une des choses qui me préoccupe et que je ne cesse de répéter chaque fois que j'en ai l'occasion, c'est que **la Bible est devenue dans nombre de nos Églises évangéliques, et je pèse mes mots, un accessoire décoratif**. Certes nos confessions de foi comprennent toujours un article sur son autorité ; pasteurs et membres n'hésiteront pas à dire l'importance qu'elle revêt pour leur piété ; mais qu'en est-il en pratique ? Je visite trop de lieux de culte où elle n'est plus étudiée, où sa lecture publique ne nourrit pas ou plus la louange et l'adoration et où même la prédication l'ignore ou la maltraite. Comment pourrions-nous combattre selon les règles si la Parole de Dieu, de celui que nous aimons et servons, n'est plus honorée dans nos communautés ?

Une autre des choses qui me préoccupe, c'est aussi **l'insuffisance notoire de responsables bien formés pour conduire les Églises et les œuvres**, insuffisance d'autant plus notoire que même la relève du corps pastoral des Églises établies n'est pas assurée.

Nous sommes en train de payer cher notre manque de vision et d'organisation en matière de préparation des ministères, notre inclination à toujours préférer les solutions rapides et superficielles aux formations lentes et exigeantes et notre hésitation à prêcher et à vivre la consécration au Seigneur et à son œuvre.

Je fais partie de ceux qui croient que nous nous payons souvent de mots en nous plaignant du coût de la formation des pasteurs et responsables et même en accédant trop vite aux désirs de ceux et celles qui veulent se former mais disent n'en avoir ni le temps, ni les moyens financiers et humains. Je le dis avec d'autant plus de force que les mêmes personnes, ou en tout cas des personnes des mêmes catégories sociales, en d'autres circonstances, peuvent dépenser des sommes significatives et un temps non négligeable pour apprendre un métier certes rémunérateur, mais de bien moindre utilité pour le Royaume de Dieu.

Je fais aussi partie de ceux qui observent que, dans l'histoire récente de l'Église, les moyens investis dans l'avancement du règne de Dieu ont été rarement, sinon jamais, proportionnels aux finances de l'œuvre, à la richesse des décideurs ou au niveau de vie de la société dans laquelle cette œuvre a été lancée ou développée, mais à la mesure

de la vision reçue et de la foi déployée. C'est ainsi que l'Armée du Salut est née dans les bas-fonds de Londres et sans le soutien des Églises méthodistes qui n'approuvaient pas l'œuvre de William Booth ou que la mission des baptistes du Sud a pris naissance au cours d'une réunion de prière au moment de la Grande Dépression en 1929.

Ce que je veux dire par là, c'est que nous devons aller résolument de l'avant, promouvoir la formation biblique et théologique sans complexe aussi bien pour préparer les pasteurs et autres responsables dont nos Églises et œuvres ont besoin que pour préparer les ministères spécialisés, implanteurs, évangélistes, enseignants, chercheurs, dont le corps de Christ a besoin en France.

Un corps en croissance a des besoins multiples qu'il faut satisfaire simultanément et non pas successivement pour qu'il reste en bonne santé, des pasteurs bien formés certes, mais aussi des enseignants capables de nourrir ces pasteurs par une formation continue de qualité et des chercheurs capables d'alimenter la réflexion des enseignants et des pasteurs.

L'Écriture doit retrouver sa place, toute sa place dans nos Églises. C'est à cette condition et à cette condition seulement que nous pourrons résister aux séductions, pas les empêcher. C'est bien d'une nouvelle Réforme dont nous avons besoin.

